

*Joseph Julien Guglielmi*

# **Fins de vers**

*Élégies*



**P.O.L**







Fins de vers

DU MÊME AUTEUR

*poésie*

LEY DE FUGA, *avec une encre de Thérèse Bonnelalbay,*  
*Orange Export Ltd.*

LE JOUR PAS LE RÊVE, *Orange Export Ltd.*

L'ÉVEIL, *Collection Petite Sirène, E.F.R.*

LE MAIS TROP BLANC, *Orange Export Ltd.*

DU BLANC LE JOUR SON ESPACE, *avec deux eaux-fortes de*  
*Robert Groborne, Editions Terriers.*

LA PRÉPARATION DES TITRES, *Collection TEXTES, Flamma-*  
*riion.*

ILS RIAIENT EN ENTENDANT LE NOM BARBARE DU NOUVEAU  
MUSICIEN *suivi de HÖLDERLIN, avec des bois de Robert*  
*Groborne, Editions Æncrage and Co.*

LE CHANT D'AGATHIAS, *Editions Manicle.*

LATE, *Orange Export Ltd.*

WINTER DANCE, *Collection PORTAIL.*

AUBE, *P.O.L.*

LE PETIT AMOUR, *avec une couverture de Claude Royet-*  
*Journoud, Hercule de Paris.*

LUNES D'ÉTÉ, *avec des dessins de Thérèse Bonnelalbay,*  
*Æncrages and C<sup>o</sup>.*

UNE JOURNÉE ENTRE LES LIVRES, *Nütescence.*

*essais*

LE DÉGAGEMENT MULTIPLE, *Le Collet de Buffle.*

LA RESSEMBLANCE IMPOSSIBLE : EDMOND JABÈS, *E.F.R.*

Joseph Guglielmi

# Fins de vers

élégies

*Ouvrage publié avec le concours du  
Centre National des Lettres*

*P.O.L*

© P.O.L éditeur, 1986.  
ISBN 2-86744-064-5



Oh j'ai tremblé et pareil  
Au nuage-lune je m'en vais  
Le voyageur dans le matin  
Humide sa main elle écoute  
La plaine et la mer brillante  
Posées les montagnes de bois  
Sur les épaules l'eau dure  
Des brisants sous les jambes  
En tailleur là est la lumière  
Et les soupirs elle couchée  
Nue sur le dos avec passion  
Fous les hommes et les mères  
Sommeils de cape et d'épée  
Soupirer chanter et rire  
Etre au monde et à l'envers  
Sur l'écran mouvant du fleuve  
L'écran béant tissé de couleurs  
Le mûrier au travers de l'été  
Brûlait sa dernière feuille  
Au retour de Cerveteri

Pointes de feu  
Sagesse ronde du miroir  
Tes cuisses sont parfaites  
Comme le maquillage coupe  
Coupe la vie en deux  
Acte à la fois superbe  
Et terrible le poète  
Lumineux comme le poil d'Hélène  
Le fleuve coule cette voix  
Qui n'est pas la connaissance  
Mais la chèvre qui chante  
Hölderlin Hölderlin  
Une poignée de notes calcaires  
Ou vert suspendu dans le vert  
Du vent clair  
Contre les pierres  
Les genoux la rive en cheveux  
La montagne des gestes  
Le visage devenu paysage  
Où le sang coule comme le vent  
Manger l'oiseau une jambe nue  
Lever le ciel à ses lèvres  
Dans le souffle baiser  
Baise la bouche  
Plier le ventre de platane  
avec la main  
La pensée de toucher  
La couleur ou la colère  
M'est une longue nuit une idée  
Fixe la mémoire un coup  
de lumière sur un visage  
et le sang coule comme le vent

Si je tends la main je peux  
toucher le paysage froid immobile  
Un visage entre les arbres en prière  
et ivres tenus par les aisselles  
S'envolaient qui tremblent  
Retombent jouve baiser  
Massives sur le bord de fête  
avec l'été nue dans le temps  
Son eau corporelle la mer  
venue battre les sommets fauchés  
En fleurs les héros bilingues  
abrasés par le bruit de leurs mots  
leurs songeries leurs langues  
de lézards régal de la pluie  
De son laboratoire l'eau  
Proprement florale les lèvres  
Collées aux commissures lécher  
Le trou rose chéri un hérisson  
de nacre puis déshabiller l'image  
in such a wet dream dream  
Entrer en moi le ciel violet  
de jeune grec le jeune cul  
vers le ciel de velours sec  
Et doux la fille faisant face  
A ses couilles mâcher l'herbe  
amicale humer le choc du rouge  
Et du jaune du jaune et du rouge  
Et moi qui te dirai merci  
Merci de ta nuit. Sachant  
Que les gens cachent leurs prières

d'un *Memento* paraphera  
géranium leur épidémie  
De violence *and my crazy run-on*  
*language* et attention votre  
Lierre va mourir mère votre  
lierre mamma ce labeur liquide  
de tigres et d'alligators sur  
Matelas où ils s'envolaient  
avec l'amour  
comme un fût vertical  
le grand sol de lit fauve rose  
la nuit quand on pense à  
La poésie au lieu de dormir  
léchant gentiment  
soulevant une longue robe  
Surgira nue rebaise moi et baise  
Savoureuse droit dans la bouche  
sur la terre d'été en l'enfantin  
repaire les noires montagnes  
Il écrit les noires montagnes

secrètes de beauté bleue  
en larmes et les noms étouffés  
Le ciel au soleil à sa place  
Dispersée. Tout est là la  
Musique sur ton ventre de platane  
La chèvre qui se chante  
Une poignée de notes claires  
Et contempler le pays sec et doux  
Les figuiers les vignes en feuilles  
Les visages au soleil della Fenice  
Déserte dans l'eau lagune  
Une valise de cuir éternelle  
Comme pour suggérer votre vie  
Et mettre la gomme compter  
Les rides du ciel porcelaine  
Juvénile âme sentinelle  
ainsi qu'une faille dans le souffle

Et chaque vers arrache une sueur  
à ta bouche poète tigre  
de papier né dans une ville  
Immense d'où tu ne peux sortir  
Sauf manger l'oiseau une iambe  
levée par les soins de ta mère  
au lieu d'écrire d'accrocher  
le ciel à ses lèvres par soleil  
british à la grâce du cul  
Au linceul de feuilles lourdes  
Pour un fruit vert vert  
Une rencontre dans Finlay Street  
Maigres dieux ordures à grogner  
Par la seule force de la parole  
Sous le vent et la lune avec  
les lumières et les papiers  
les pauvres voix sans échos  
La poussière c'était le centre  
du monde se démerder dans la brume  
Gratter un peu de lumière sur

Les peaux sans réponse : *Mu*  
Avec l'âme *creuse et flexible*  
Par le froid matutinal  
La vieille nuit herbeuse le ciel  
Vu dans la mer de neige  
Ou l'aquarium du restaurant chinois  
Poissons riant de dentelle traduits  
dans la nuit par force la marmite  
Marchant jusqu'au faubourg  
Il pense à Louis Zukofsky  
avec le même vent musculaire ciel  
Au crépuscule français lignes  
des branches et des toits la main  
La pensée de toucher ainsi le rêve  
le sommeil du matin comme  
une pomme de lumière le livre  
l'éveil exercices que la lumière  
La lumière et la neige traversent  
Visez leur manière furieuse  
Le paysage sur les mains et la terre  
La mauvaise herbe le bleu seul  
d'herbe et de boue le manger  
Vers le couchant les crucifix  
Dans les plis de la terre  
Vers ce chant qui s'efface  
Une hirondelle ou madeleine  
se reflète sur le velours du fleuve  
Le creux gris du fleuve  
Et voix italiennes qui tanguent  
Comme une vieille femme  
On accroche le ciel ses lèvres  
Molles au lieu de musique

Et enfilée aussi tiède  
le tisonnier de ses dents



Fut lumière pour commencer  
la rature du jour et de la nuit  
Le rien de la voix dans la bouche  
le sperme blanc la sueur  
des paroles la pluie soudain  
la pluie dans l'air le matin  
ou gris du vent contre  
l'aube de papier ou de pierre  
Et coups d'arrêt : *maquina loca*  
le poème tranche de narration  
Vivre une petite vie avec  
Marines géographiques de femmes  
enlacées mouillées gémissements  
au soleil odorant et nu  
glissent leurs portraits blancs  
Morts plus loin dans l'aube  
de papier dévorant le signe  
 Brusque et rose animal l'ombre  
des longues jambes la chair  
qui ressemble à de la laine  
nue et qui demande à être lue  
Les cheveux d'automne et ses yeux  
où clignote la lune immobile  
nue conduite avec un doigt pénien  
explorant l'anus *suck suck suck*  
et la soif d'un torrent chaud  
impair je compte fleurissait la  
Music je coupe dans le poème  
d'Aïgui Où est une autre rose  
ou le lien des abeilles vent  
et soleil un espace qui tremble  
Tremblant bleu ciel enfant

la splendide torture des regards  
et des gestes le jasmin le jasmin  
de l'enfance et fleurs internationales  
Et fleurs lapis lazuli azur  
Et l'école bleue lundi sur  
La mer et jardin indigo  
Ou le solstice de l'écriture  
Genova dove voglio andare  
Les nuages sont des corps  
de jeunes femmes dissipées  
par le vent et vient le plaisir  
des feuilles de chair bleue  
mordues par des soleils contre  
mes seins dans le sein de l'ombre  
Noire l'eau les jambes la lumière  
immobile une flûte de chair  
Un tapis de prière JEU PU TUAN  
La fille folie qui conduit  
avec son doigt « un homme fleurissait »  
jambes brunes et regarde la pluie  
Verte où clignotent les yeux  
au regard fixe et froid fleurs  
ployant de tournesol avec leur  
grosse tête et leur petite queue  
et leur petite queue lanlanlanlaire  
et leur petite queue lanlanlanlan

et sur la poitrine prune  
avec la lune massicotant la poésie  
et ton corps comme un soleil  
blanc ou un champ dans la nuit  
d'argile tendre ou neige  
Nous y trempons nous tombons  
dans le présent vers le soleil  
l'éclair d'un baiser cheval  
Utiliser la finale *An* pour dire  
la mélancolie dans le vert  
silence sur le gazon sonner des  
Sabots et poindre des images  
fortes comme la langue pénètre  
la langue glisse dans la fente  
de vie les caraïbes de ta bouche  
C'est le vol solitaire des mots  
dans la nuit une langue cuite  
une parole animée par les paroles  
la contribution abolie de l'art  
la toux de l'art et le monde  
un soupir de matins parfaits  
sur l'album pâle des petites actions  
et le vin en entonnoir chanter  
cette langue de boa et le velours  
de sa langue et le parfum  
où elle se baigne finir un poème  
comme on dirait salut

Bouffer l'ouverture des fleurs  
L'eau vague des yeux cigales  
mille ans de nuages de mots  
incrustés dans la chair  
et la chevelure rasée des pins  
les éclairs sur le sol de la mer  
et le bruit des lèvres qui dictent  
le livre cette herbe mauvaise  
et brillante magique fins de lignes  
et scander le courage des mouches  
homériques les dents découvertes  
comme pour l'amour ces iambes  
ruinées où la langue de la femme  
Glisse dans la bouche de l'homme  
Et le spectacle gourmand  
de son corps la tête dans les  
Cuisses entre les doigts  
du garçon sentiments partagés  
L'hiver sera dur avec la chair  
Baisée rampe une douce torture  
de rosée rouge et vêtements d'air  
Avec des mots réels d'orties  
et de pierres le genou zen  
en prières maison dans le cœur  
Shodoka Shodoka mains derrière  
la tête queue vibrante et les  
haïku des saisons jambes assises  
en tailleur écartant le sexe vulve  
apprivoisée au doigt collines sifflent  
leur joie de paroles hirsutes le  
Ciel brouter et faire chanter  
les yeux brillent et les mots ne





75 F (11,43 €)  
921371-5  
ISBN : 2-86744-064-5  
10-2000



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS